

L'action : Cinéma-Palace

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 38

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

notions de boxe, à se mesurer dans une baraque foraine avec un redoutable champion qui offre une prime de 200 dollars à quiconque pourra lui résister pendant deux *rounds*... Déjà depuis le matin douze amateurs en sont sortis les pieds devant et la tête en capilotade... Gare au *treizième* !

Richard Flip n'hésite pas... Il « encaisse » jusqu'au bout et réussit à ne pas être *knock out*.

Ces 200 dollars si péniblement gagnés vont lui permettre de payer sa note d'hôtel et de se faire inscrire sous le N° 13 pour le grand circuit automobile qui doit se disputer le lendemain et qui est doté de nombreux prix... Hélas ! notre héros n'est pas encore au bout de ses peines, car un adroit filou lui subtilise ses 200 dollars et c'est lui la victime, qui se fait copieusement « rosser » par un agent pour avoir eu l'impertinence de crier : « Au voleur ! »... Doris est là heureusement pour le tirer de ce mauvais pas.

Signalé partout comme un dangereux « rat d'hôtel », le lendemain, au départ de la course, Richard Flyp est désagréablement surpris de voir son « mécano » défaillant céder sa place au shérif de l'endroit... D'autre part, des concurrents jaloux se liquent contre lui pour lui barrer la route et le faire choir dans un fossé. Impassible, l'ex-vendeur de *La Belle Sportive* déjoue habilement leurs manœuvres et continue à mener un train d'enfer sans souci du danger... Culbutant sur son passage tous les obstacles perfidement dissimulés par ses rivaux, il parvient, après d'angoissantes péripéties, à se classer pour la finale.

Au dernier tour, la lutte devient chaude, car il se sent serré de près... Pour comble de déveine, en voulant se garer d'un imprudent gamin qui se dresse subitement devant son infernal bolide, il vient buter contre un arbre avec fracas... Du coup, son compagnon d'épreuves, le shérif, croit sa dernière heure venue.

Bien que ne disposant que de sa marche arrière, Richard Flyp, sans perdre son sang-froid, se remet aussitôt en ligne pour continuer la course à reculons... comme les écrivains ! Bientôt, au milieu des acclamations d'une foule en délire, le N° 13 arrive bon premier avec une sérieuse avance à l'allumage.

Ce triomphe inespéré lui vaut de la part de son patron le poste avantageux de chef de rayon *A la Belle Sportive*... Quant à Doris qui a contribué, elle aussi, à cette éclatante victoire, elle ne perdra rien pour attendre... un prochain *vendredi 13*, date choisie d'accord avec Richard pour leur mariage.

Que les superstitieux osent donc affirmer après cela que le chiffre 13 porte malheur !

Ce film d'aventures est fertile en prouesses sportives et en péripéties sensationnelles. Richard Dix l'interprète en très grand artiste et Esther Ralston est pour lui une partenaire de choix. Tous les sportsmen voudront voir cette production.

Et tous les gens superstitieux également. Nous proposons que la Paramount donne comme sous-titre à cette belle production : « La réhabilitation du chiffre 13 ».

Lisez L'ÉCRAN
Paraît tous les Jeudis

Cinéma-Palace

L'ACTION

C'est la destinée de quatre enfants que reproduit ce film. Toutes ces quatre malheureuses créatures doivent faire leur chemin seules, sans les soins et l'affection d'un père et d'une mère. L'une d'entre elles, Paule, est depuis longtemps enlisée dans la fange, d'où l'on ne se relève plus pour suivre un meilleur chemin. L'enfant n'a pas encore treize ans et déjà suit la voie tracée par un père abruti et une mère légère. Les trois autres gravissent encore péniblement le sentier pierreux de la vie, poussés de droite et de gauche par la main sans pitié d'un ivrogne, leur père adoptif.

Le digne couple Zielke voit dans leurs trois enfants adoptifs, une source de revenus mo-



destes, quoique trop limités à leur gré. Ce qui est certain, c'est que ce modeste argent ne suffit pas pour satisfaire la soif de Zielke. Aussi rien d'étonnant à ce que le jeune Pierre doive aller gagner quelques sous dans les rues.

Pendant ce temps la faible Charlotte, qui n'a que six ans, doit aller chercher le charbon, le bois, pour la femme Zielke, travaux qui contribuent à raccourcir la vie d'un enfant. Devant la caisse à charbon, Frida, la petite affamée, qui a quatre ans, passe des jours sans joie. La seule joie des enfants, c'est Mucki, un lapin sauvage, le meilleur ami de Frieda ; Mucki décidera de leur sort. Dans un accès de rage, Zielke, ivre, jette la caisse avec l'animal hors de la fenêtre du quatrième étage.

Pendant un instant, six yeux d'enfants expriment l'effarement, l'angoisse. Alors Pierre, fou de colère, se précipite sur cet homme brutal, mais dévisagé un instant par celui-ci, il est bientôt terrassé. Les voisins accourent et menacent de la police.

A moitié mort, Pierre se traîne jusqu'à l'école. Le jour suivant il creusa avec la petite Charlotte une tombe sur la place de déchargement. Une pluie torrentielle de novembre les transperce tous deux. Une voisine compatissante les trouve tous deux sur l'escalier. Ils n'osent aller à la cuisine où Zielke a de nouveau un de ses accès de fièvre.

Le même soir, la petite Lotta a un accès de fièvre. C'est en vain que Pierre cherche à

lui faire un petit plaisir, comme il le fait souvent. Elle meurt entre les mains du docteur appelé trop tard. Enfin la police a été rendue attentive à ce qui se passe chez les Zielke. Schupo emmène la petite Frida qui, quelques heures plus tard, part pour la campagne avec une brave femme qui l'adoptera. Heureuse enfant, qui oubliera bientôt la misère de ses cinq premières années. Pierre, celui qui a treize ans, souffre davantage de son passé. Quoiqu'il ait aussi trouvé un foyer accueillant. Une dame l'a pris chez elle. Lorsqu'il eut été jeté sur un lit de souffrances par une impitoyable auto. Ses pensées, cependant s'envelopent toujours vers la pauvre petite amie. Ses yeux expriment toujours l'étonnement de ce pauvre enfant pourchassé et qui ne peut croire que son bonheur actuel soit durable. Un jour, en effet, ses craintes se réalisent. Son père, un brave batelier, a adopté ce fils illégitime afin d'avoir de l'aide dans son métier. Souffrant moralement et physiquement il s'efforce de remplir son devoir auprès de son père, brave homme, mais silencieux et renfermé. Un soir, trouvant sur la table du batelier une bouteille d'eau-de-vie, il revoit en esprit l'image à demi-effacée de l'ivrogne Zielke. Effrayé, il se précipite hors de la barque et s'enfuit dans la nuit. A une vingtaine de kilomètres, il arrive chez une brave femme qui veut bien lui servir de mère. Mais la loi oblige une fois de plus la femme à livrer l'enfant à cet homme si peu recommandable. C'est en tremblant que l'enfant entend l'ordre donné. Il remonte l'escalier et de là se précipite à l'eau. Des voisins de la barque l'ont observé et des bras jeunes et forts le transportent sur terre et c'est aux côtés d'un jeune garçon revenant lentement à lui que le batelier trouvera le salut.



L'à-propos dans le choix des protagonistes fait souvent défaut aux réalisateurs yankees. C'est ainsi que l'on annonce que *Maë Murray* va interpréter *Marie-Antoinette*... probablement Louis XVI sera joué par le « *costaud de Broadway* ». Les Américains ne doivent pas être surpris du fiasco de leurs films dits historiques. La presse anglaise fut plus dure, avec raison, que la presse française au sujet de films qui ridiculisaient l'admirable reine Elisabeth de la façon la plus basse et la plus grossière.

Le rouleau compresseur démocratique n'a pas encore assez aplati nos cerveaux pour nous faire oublier notre passé et nous laisser traîner dans le ridicule ce qui était notre gloire de jadis.

La Bobine.

Agents en Publicité
sont demandés

S'adresser ADMINISTRATION DU JOURNAL
11, Avenue de Beaulieu